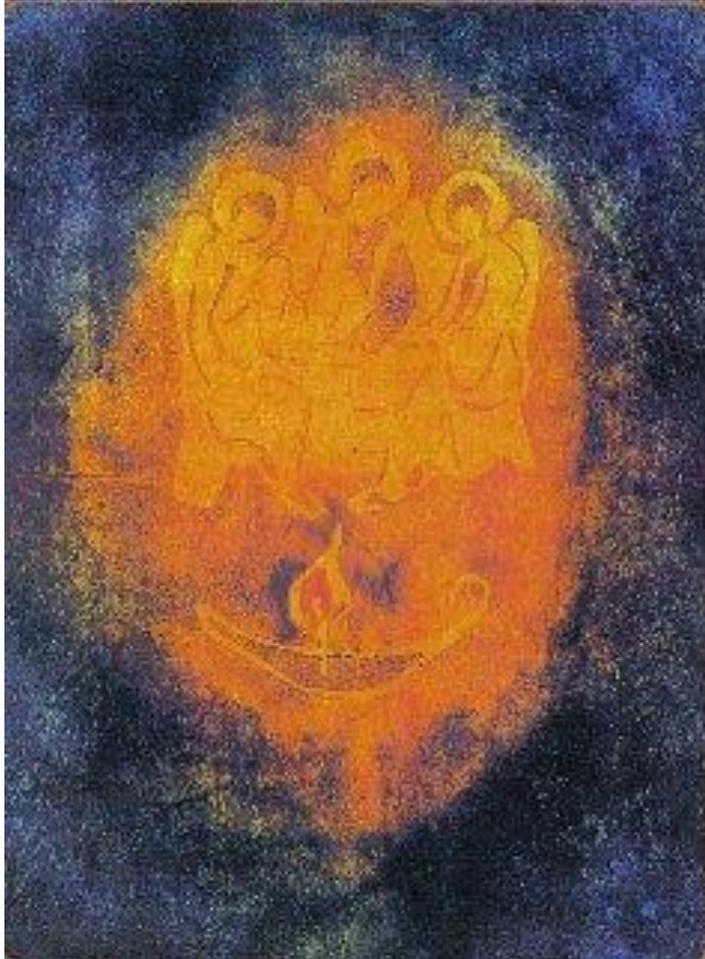


L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



SOMMAIRE

- Le mot du Modérateur
- La Grille des Psaumes
Avec une piste de méditation pour la Prière d'Unité
de la Famille, le premier lundi de chaque mois
- Quelques Nouvelles
- Notre Prière à Marie
- Les commentaires de semaines
Rédigés par les membres et amis
- Vie contemplative et service dans l'Église - 2^{ème} partie
Par Jean-Louis BRÊTEAU
- Homélie du Jeudi Saint
Par Jean-Louis BRÊTEAU
- Rencontre interreligieuse
Par Josée COCAIGN
- Quelques photos de la Pâque

N° 99 – Église 2 - 2017

Chers amis,

Vous recevrez sans doute votre nouvel Amandier au cœur de l'été, période propice pour être plus attentif à soi-même et paradoxalement plus sensibles et généreux dans notre rapport aux autres. Prenons donc le temps de regarder, d'écouter, de lire, de rêver, de dormir, de voyager, de flâner, de rencontrer nos amis. Toutes ces petites choses qui exercent notre regard, pour être plus pleinement soi dans notre relation à l'autre et à Dieu, dans le Christ.

Nous nous retrouverons en octobre prochain à Anschald (du jeudi 26 octobre à partir de 18h au lundi 30 octobre), à la maison d'accueil Saint-François pour notre retraite annuelle. Nous espérons que l'accessibilité de ce lieu (situé à 25 kms de Clermont Ferrand et proche de Pontgibaud) permettra au plus grand nombre de nous rejoindre pour partager quelques jours de retraite en joyeuse fraternité.



J'ai lu récemment un petit recueil d'enseignements de Saint Charbel, une vraie « bombe spirituelle », il dit notamment à propos de la prière, si présente au cœur du charisme de la Famille de la Sainte Trinité :

« Priez pour écouter, priez pour comprendre et pour vivre votre foi, la pratiquer et en témoigner, priez pour vous transformer en lumière. Écoutez en priant, comprenez la vérité dans la prière, et vivez en prière ;

Faites que votre vie soit prière et service. Si vous priez sans service, vous réduisez la croix du Christ par votre vie à une pièce de bois. Si vous servez sans prier, vous vous servez vous-même. Priez

dans vos lits, priez en famille, priez en communauté, en l'Église. Priez dans votre chambre en intimité avec le Seigneur, vous garderez votre esprit et vous ouvrirez votre raison au mystère de Dieu.

Priez en famille, vous garderez votre famille et la mettrez au cœur de la Trinité.

Votre prière personnelle en privé avec le Seigneur vous mettra dans le cœur de Dieu.

Votre prière communautaire au cœur de l'Église vous confirmera dans le corps du Christ.

Priez. L'homme qui prie, vit le mystère de l'existence et l'homme qui ne prie pas existe à peine. Exercez-vous au silence, silence qui vit, silence qui est bien loin du calme du néant. Pratiquez la charité, laissez-vous transformer par la sainteté ! »

Restons tous bien unis, dans l'attente de nous retrouver au pays, des volcans... !

Je vous embrasse,

Pierre-Jean C.

Église 2		Août - Septembre 2017					Résurrection		
n° 99		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année A		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
20TO	D 20	28	29	90	Mt 15,21-28	Rm 11,13-32	92	111	118
	L 21	70	24	3	Mt 19,16-22	Jg 2,11-19		112	(7-9)
	M 22	71	25	4	Mt 19,23-30	Jg 6,11-24			
	M 23	72	26	122	Mt 20,1-16	Jg 9,6-15			
	J 24	73	27	124	Mt 22,1-14	Jg 11,29-39			
	V 25	63	37	129	Mt 22,34-40	Rt 1,1-22			
	S 26	76	35	126	Mt 23,1-12	Rt2,1-11;4,13-17			118
21TO	D 27	103	137	90	Mt 16,13-20	Rm 11,33-36	96	95	(10-12)
	L 28	106A	114	3	Jn 1,45-51	Ap 21,9-14			
	M 29	106B	119	4	Mt 23,23-26	1Th 2,1-8			
	M 30	107	131	127	Mc 6,17-29	1Th 2,9-13			
	J 31	115	136	130	Mt 24,42-51	1Th 3,7-13			
	V 1	142	101	128	Mt 25,1-13	1Th 4,1-8			
	S 2	143	138	94	Mt 25,14-30	1Th 4,9-11		116	118
22TO	D 3	23	18	90	Mt 16,21-27	Rm 12,1-2	97	134	(13-15)
	L 4	80	48	3	Lc 4,16-30	1Th 4,13-17	<i>Prière d'Unité</i>		
	M 5	81	51	4	Lc 4,31-37	1Th 5,1-11	Ste Mère Teresa de C.		
	M 6	82	52	12	Lc 4,38-44	Col 1,1-8			
	J 7	83	53	42	Lc 5,1-11	Col 1,9-14			
	V 8	85	50	60	Lc 5,33-39	Col 1,15-20	<i>Nativité de Marie</i>		
	S 9	84	56	66	Lc 6,1-5	Col 1,21-23		145	118
23TO	D 10	65	44	90	Mt 18,15-20	Rm 13,8-10	98	146	(16-18)
	L 11	86	57	3	Lc 6,6-11	Col 1,24 à 2,3			
	M 12	88A	59	4	Mt 1,1-23	Mi 5,1-4			
	M 13	88B	137	70	Lc 6,20-26	Col 3,1-11			
	J 14	89	61	120	Lc 6,27-38	Col 3,12-17	<i>La Croix Glorieuse</i>		
	V 15	87	54	123	Jn 3,13-17	Nb 21,4-9			
	S 16	91	64	121	Lc 2,33-35	1Tm 1,15-17			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité :

lundi 4 septembre : *la Présence de Marie à Cana* - Jn 2,1-11

Église 2		Septembre - Octobre 2017					Résurrection		
n° 99		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année A		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
24TO	D 17	102	62	90	Mt 18,21-35	Rm 14,7-9	99	147	118
	L 18	75	36A	3	Jn 3,13-17	Nb 21,4-9		148	(19-20)
	M 19	77A	36B	4	Lc 7,11-17	1Tm 3,1-13			
	M 20	77B	40	127	Lc 7,31-35	1Tm 3,14-16			
	J 21	77C	41	130	Lc 7,36-50	1Tm 4,12-16	St Matthieu		
	V 22	68	38	128	Mt 9,9-13	Ep 4,1-13			
	S 23	78	43	132-133	Lc 8,4-15	1Tm 6,13-16		149	118
25TO	D 24	144	32	90	Mt 20,1-16	Is 55,6-9	135	150	(21-22)
	L 25	1	5	3	Lc 8,16-18	Esd 1,1-6			
	M 26	47	13	4	Lc 8,19-21	Esd 6,7-20			
	M 27	72	26	122	Lc 9,1-6	Esd 9,5-9			
	J 28	115	136	130	Lc 9,7-9	Ag 1,1-8			
	V 29	85	50	60	Lc 9,18-22	Ag 1,15 à 2,9	Sts Michel & Gabriel		
	S 30	100	93	126	Lc 9,43-45	Za 2,5-15			
26TO	D 1	65	44	90	Mt 21,28-32	Ez 18,25-28	99	147	118
	L 2	104A	69	3	Lc 9,46-50	Za 8,1-8	<i>prière</i>		
	M 3	104B	79	4	Jn 1,47-51	Ap 12,7-12	<i>d'Unité de la Famille</i>		
	M 4	105A	108A	122	Lc 9,57-62	Ne 2,1-8	<i>St François d'A.</i>		
	J 5	105B	108B	124	Lc 10,1-12	Ne 8,1-12			
	V 6	139	55	125	Lc 10,13-16	Ba 1,15-22			
	S 7	100	93	126	Lc 10,17-24	Ba 4,5-29		113A	118
27TO	D 8	8	18	90	Mt 21,33-43	Is 5,1-7	96	113B	(3-4)
	L 9	1	5	3	Lc 10,25-37	Jon 1,1 à 2,1-11			
	M 10	7	6	4	Lc 10,38-42	Jon 3,1-10			
	M 11	17A	9A	12	Lc 11,1-4	Jon 4,1-11	St Jean XXIII		
	J 12	17B	9B	42	Lc 11,5-13	MI 3,13-20			
	V 13	21	30	60	Lc 11,15-26	Jl 1,13-15 ; 2,1-2			
	S 14	15	10	66	Lc 11,27-28	Jl 4,12-21			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité :

lundi 2 octobre : *l'ami importun* - Lc 11,5-13

Quelques nouvelles et intentions pour notre prière :

Église 2		Octobre - Novembre 2017					Résurrection			
n° 99		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir			
Année A		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2		
28TO	D 15	22	20	90	Mt 22,1-14	Is 25,6-9	46	109	118	
	L 16	45	11	3	Lc 11,29-32	Rm 1,1-7		110	(5-6)	
	M 17	47	13	4	Lc 11,37-41	Rm 1,16-25		Ste Th. D'Avila		
	M 18	67A	14	70	Lc 11,42-46	Rm 2,1-11				
	J 19	67B	16	120	Lc 10,1-9	2Tm 4,9-17				
	V 20	39	34	123	Lc 12,1-7	Rm 4,1-8				
29TO	S 21	49	19	121	Lc 12,8-12	Rm 4,13-18		St Jean-Paul II		
	D 22	28	29	90	Mt 22,15-21	Is 45,1-6	92	111	118	
	L 23	70	24	3	Lc 12,13-21	Rm 4,20-25		112	(7-9)	
	M 24	71	25	4	Lc 12,35-38	Rm 5,12-21				
	M 25	72	26	122	Lc 12,39-48	Rm 6,12-18				
	J 26	73	27	124	Lc 12,49-53	Rm 6,19-23				
	V 27	63	37	129	Lc 12,54-59	Rm 7,18-25				
	S 28	76	35	126	Lc 13,1-9	Rm 8,1-11		118		
	30TO	D 29	103	137	90	Mt 22,34-40	1Th 1,5-10	96	95	(10-12)
		L 30	106A	114	3	Lc 13,10-17	Rm 8,12-17			
M 31		106B	119	4	Lc 18,18-21	Rm 8,18-25				
M 1		107	131	127	Lc 6,12-19	Ep 2,19-22		La Toussaint Les Défunts		
J 2		115	136	130	Lc 13,31-35	Rm 8,31-39				
V 3		142	101	128	Lc 14,1-6	Rm 9,1-5				
S 4		143	138	94	Lc 14,1-11	Rm 11,1-29				

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

- Le Père Pierre-Étienne BOZO du diocèse de Séez, vient d'être nommé Évêque du diocèse de Limoges. Jean-François et Catherine POUTHAS le connaissent bien car il était le Vicaire Général de leur diocèse.

Voici ce que me dit Jean-François à son sujet :

« Nous regrettons de voir partir notre vicaire général, et nous sommes très heureux pour lui, pour le diocèse de Limoges et pour l'Eglise qu'il soit maintenant évêque. Ce n'est pas une surprise, tant il a « le profil ». D'un abord plutôt froid et classique, c'est en fait quelqu'un de très humain et de très profond spirituellement. Il faut prendre le temps de le découvrir, de l'appivoiser.

Bonne journée sous le soleil.

Jean-François POUTHAS

Son portrait sur KTO :

<http://www.ktotv.com/video/00118789/mgr-pierre-antoine-bozo-nouvel- eveque-de-limoges>

Le Père Pierre-Étienne BOZO sera ordonné Évêque le dimanche 3 septembre à Limoges.

Pensez à visiter le site de notre Famille :

<https://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/index.html>

Les nouvelles :

https://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/crbst_9.html

NOTRE PRIÈRE À MARIE



LE VOILE DE MARIE

Frère Jean-Claude

J'ai eu le bonheur de célébrer la retraite annuelle des Sœurs de la maison mère des Sœurs de Saint Paul de Chartres, du 12 au 19 Juin.

J'ai profité des quelques moments de liberté pour visiter la cathédrale et pour vénérer la sainte relique du voile de Marie.

Je garde dans l'œil le bleu des vitraux de la cathédrale. Quelle splendeur ! Quel travail que ce monument qui fut détruit par le feu et reconstruit. Nos gratte-ciels les plus imposants le dépassent par leur hauteur, et sont aussi l'œuvre du génie de l'homme. Mais ils n'offrent pas le dépassement de la terre, l'élan de l'esprit vers Dieu, le saisissement de l'être quand on entre dans ce lieu de beauté sanctifié par la prière des siècles de chrétiens.

C'est dans ce majestueux reliquaire que se trouve un trésor, *le voile de Marie*.

Voici les renseignements que j'ai lus à la cathédrale en y ajoutant ce qu'on peut trouver par internet :

« *Le voile de la Vierge* est une relique qui aurait été envoyée de Byzance par l'empereur d'Orient à Charlemagne. Selon la tradition, il

s'agit du voile (appelé sancta Camisia car le peuple pensait voir dans le reliquaire une chemise) que portait Marie lors de l'Annonciation ».

Une chronique du XI^{ème} siècle empreinte de merveilleux raconte qu'elle est brandie comme bannière par Charles le Chauve lors du siège de Chartres. Il l'offre en 676 à la cathédrale.

Cette relique, une des plus précieuses d'Occident, fait de la cathédrale un sanctuaire marial qui accueille de nombreux pèlerins, notamment Louis XIV, Saint Vincent de Paul ou François de Sales.

Lors de l'incendie de l'ancienne église en 1194, la relique semble perdue, mais elle est providentiellement mise à l'abri dans le martyrium par des clercs. Après deux ou trois jours de déblayage, la relique est retrouvée.

A l'époque, on interprète cet événement comme un désir de la Vierge Marie à abriter le voile dans une église plus spacieuse. Un grand nombre de dons, attestés dès 1195, ont lieu sur son autel. Cela explique sans doute l'enthousiasme et la rapidité avec laquelle la nouvelle cathédrale est bâtie, sans qu'il soit exclu que l'incendie de 1194 soit arrivé de façon opportune afin d'accélérer les travaux de l'église de Fulbert, alors même que les chanoines étaient réticents face à ce projet coûteux dont l'agrandissement imposait la destruction des quartiers canoniaux et de leurs habitations.

Une ouverture de la châsse en bois de cèdre eut lieu au début du XVIII^{ème} siècle, du fait que cette châsse était alors en mauvais état. On constate alors qu'il s'agit d'un long habit de tête, et non d'une chemise ainsi qu'elle figurait sur le sceau du chapitre de la cathédrale. Le Saint vêtement est enveloppé dans un voile de gaze (tissu byzantin du VIII^{ème} siècle appelé « voile de l'impératrice Irène », orné de broderies en soie et en or.

Par la suite, la relique est contenue dans une châsse de grande valeur, dont les bijoux sont vendus à la Révolution. En 1793, le voile est découpé en plusieurs morceaux qui sont vendus. Une expertise du tissu restant, réalisée en 1927 par le musée des soieries de Lyon, propose une datation ancienne, des premiers siècles.

Le voile est en soie, de grande valeur, ce qui est étonnant au vu du statut social de Marie. Le voile, placé dans un reliquaire monstrance réalisé par l'orfèvre Poussieloue-Rusand en 1876 pour le millénaire de son don, est toujours exposé dans le déambulatoire, du côté nord, dans la chapelle des martyrs.



Le voile de Marie dans son reliquaire

Notre-Dame de Chartres reste un lieu de pèlerinage important à l'heure actuelle, principalement grâce aux traditionnels pèlerinages qui ont lieu chaque année durant le week-end de Pentecôte et qui n'attirent pas moins de 12 000 pèlerins venant du monde entier.

L'engouement pour la route de Saint-Jacques-de-Compostelle, dont Chartres est une étape pour les pèlerins qui viennent du Nord par la route de Paris, est aussi à l'origine de ce succès.

Lorsque j'étais séminariste à Issy-les-Moulineaux, chez les Père Sulpiciens, nous avons fait un long pèlerinage à Chartres pour conclure l'année. Je me souviens d'une longue route qui n'en finissait pas avant d'arriver dans la crypte de la cathédrale, non pour du repos, mais pour encore un long temps de prière !

Dans tous ces lieux très fréquentés par des groupes de jeunes et de touristes, le recueillement reste difficile, mais il y a toujours le moyen de le trouver ici ou là.

SEMAINE DU 20 AU 26 AOÛT
20^e DIMANCHE T.O.
Palmino BONAVITA – Mt 15,21-28

Cet Évangile montre trois vertus principales de la Cananéenne : Sa forte Foi, sa profonde modestie naturelle et sa prière persévérante ; toutes les trois ancrées dans son amour de mère qui compatit complètement avec sa fille tourmentée par les démons. Cette mère affligée est désignée comme modèle pour tous les gens de Foi et pour l'Église. Son cri : « Dieu aie pitié de moi » est devenu une prière perpétuelle pour l'Église d'Orient. Cette prière inclut tout l'amour charitable, la pitié de Dieu qui est l'amour charitable et humble pour les hommes.

D'autres auraient pu s'offusquer en entendant les mots du Sauveur : « Ce n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le donner aux petits chiens », mais elle avait un unique but, peu importe comment on la considérerait, ce qu'elle voulait avant tout, c'est que sa fille tourmentée par les démons soit libérée et guérisse... Malgré le fait d'être comparée aux petits chiens, nous constatons que la modestie est une source de sagesse et de courage aussi. La modestie n'est pas de la lâcheté, mais la connaissance de ses limites, associée à l'espoir et la confiance en Dieu.

Sa réponse : « C'est vrai, Seigneur, d'ailleurs les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres », est l'acquiescement aux propos de Jésus au sujet de la supériorité (suprématie-modèle) des juifs dans la Foi. En voyant ses qualités, le Christ loue ses paroles : « Ô femme, grande est ta Foi ! Qu'il advienne ce que tu veux ». Ces liens étroits entre la Foi vivante, la modestie profonde, la grande patience et la persévérance dans la prière est une leçon vivante, pour le chrétien, montrant le comportement à avoir dans les périodes très difficiles de la vie.

L'Évangile nous montre l'importance de la prière, non seulement pour nous, mais aussi pour les autres, particulièrement pour ceux qui

ne savent pas prier, ne prient pas, ou ne peuvent plus prier. Tourmentés par de mauvais esprits, beaucoup de gens malades physiquement, psychologiquement ou spirituellement, ne peuvent plus prier pour eux-mêmes ; c'est pourquoi les fidèles, par compassion : La mère, le père, l'ami, le prochain, qui ont une grande Foi s'avèrent très précieux ; pour qu'en raison de leur Foi, Dieu guérisse celui qui désormais ne peut pas prier pour lui-même.

SEMAINE DU 27 AOÛT AU 2 SEPTEMBRE
21^e DIMANCHE T.O.
Palmino BONAVIDA – Mt 16,13-20

Dans la question posée à ses disciples, Jésus se présente d'une manière majestueuse en tant que Fils de l'Homme... C'est un terme en référence à la prophétie de Daniel 7,13-14 ; qui représente ainsi le Messie, comme un homme, issu de la descendance d'Adam et Ève, et à qui la gloire, le règne et la domination est donnée... Cette affirmation implique la pleine humanité du Messie, qui est aussi doté des attributs réservés à Dieu !

Jésus est donc le Messie : Véritable être humain et Dieu en Vérité. Cela est inconcevable par le cerveau, l'imagination ou raisonnement charnel, mais la Vierge Marie, peut concevoir en son sein,

Jésus l'Homme-Dieu par l'Esprit Saint...!

« La chair et le sang », notre nature charnelle, le « savoir », la logique et les raisonnements « informatiques », issus des propriétés neuronales, échanges et phénomènes physico-chimiques et neurologiques du corps humain/animal, ne peuvent pas permettre de comprendre et accéder à cette révélation de l'Esprit Saint qui procède du Père. Les disciples se posaient certainement eux-mêmes cette question au sujet de l'homme qu'ils suivaient, sur la nature de son charisme, de son amour et de ses guérisons miraculeuses et surtout sur l'origine et pouvoir de son éloquence, de ses réparties !

SEMAINE DU 3 AU 9 SEPTEMBRE
22^e DIMANCHE T.O.
Catherine POUTHAS – Mt 16,21-27

Jérémie ne peut retenir les paroles qui montent de son cœur relié à son Seigneur.

Le prophète annonce à temps et à contretemps son message ; expose sa foi aux hommes quelque qu'en soit le prix.

L'âme du psalmiste se tourne vers son Seigneur dont il attend tout, fait confiance en tout, espère tout ; sachant qu'en Lui, il « repose en paix ».

Dans la lettre de saint Paul :

Quel est le sacrifice qui plaît à Dieu ?

Voici quelques pistes pour notre réflexion :

« Ne prenez pas pour modèle le monde présent ! »

« Transformez-vous » c'est-à-dire laissez-vous conduire par l'Esprit qui agit en vous.

« Discernez ce qui est bon, ce qui est capable de Lui plaire, ce qui est parfait ! » ;

Présentons notre corps... notre personne toute entière ; l'unité de tout notre être (corps âme et esprit) notre physique, notre psychique, notre intelligence et tous nos sens ; y compris nos faiblesses nos blessures ainsi que la petitesse de notre foi.

Dans l'Évangile de Matthieu, Jésus est avec ses disciples.

Il est au début de sa vie publique et prépare ses proches, ce qu'il va, ce qu'ils vont traverser.

Est-ce la première annonce de sa mort et de sa résurrection ?

Pierre qui a tout quitté pour Le suivre qui l'admire, en qui il a mis sa foi et confiance ne supporte pas cette annonce. Non, ce n'est pas possible que son Seigneur souffre, meure et ressuscite !

Jésus le rabroue vertement. Ses paroles sont cinglantes : « Passe derrière moi, Satan... Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes ! ».

C'est comme si Pierre, inconsciemment voulait protéger Jésus par ses paroles. Non, Tu es le Messie, le Bien-Aimé !

Alors que de son côté, Jésus leur annonce jusqu'où va l'amener l'Amour de son Père et des hommes.

Il y a un décalage immense entre la vie ici-bas et le désir de Dieu pour chacun.

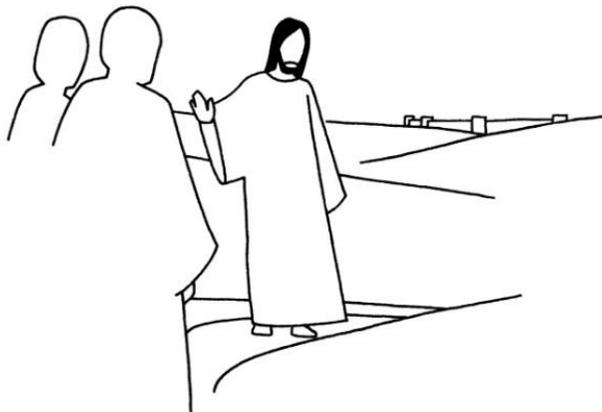
C'est le mystère de la croix. Mystère à méditer dans l'Amour de Dieu Trine et Un pour chacun de ses enfants bien-aimés.

« Laissons-nous transformer par la Lumière du Christ
Prenez et mangez, comme est bon le Seigneur ;
Prenez et buvez comme est bon le Seigneur »

Oui, prenons ce temps de méditation de la Parole de Dieu, Parole de Vie pour nous aujourd'hui. En partageant la prière de l'Église et le pain, que je pourrai alors discerner la volonté du seigneur et recevoir le courage et la force de l'accomplir.

Seigneur que monte en moi cette prière :

Toi qui est Bon permets qu'en ce jour ta douce présence m'envahisse de Ta paix et permets que je discerne ce que Tu attends de moi, ton humble et pauvre serviteur.



SEMAINE DU 10 AU 16 SEPTEMBRE
23^e DIMANCHE T.O.

Jean-François POUTHAS – Mt 18,15-20

En lisant le texte de saint Matthieu, j'ai pensé à l'antique loi du Talion : « œil pour œil », qui marquait un progrès considérable du temps de l'Exode (Ex 21,23), en introduisant une proportion entre l'offense et la réparation. Avec Jésus, on franchit un pas de plus : Comme il l'a dit dans le discours sur la montagne (Matthieu 5,1-7,27), comme il l'a redit à maintes occasions, il faut explorer d'autres voies : parler seul à seul, puis à plusieurs, puis encore en Église. Une fois qu'on a tout essayé, avec beaucoup d'amour, alors il faut se résoudre à sanctionner. En se souvenant de cette autre parole de Jésus : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. » (Jn 15, 12)

L'amour ne peut pas se replier sur soi, il est par essence tourné vers les autres. Dieu nous aime, sans question, sans attendre quoi que ce soit de notre part. Il nous aime parce que nous sommes ses enfants. Et nous ? Comment aimons-nous Dieu ?

Le père Jean-Jacques BAZIN, du diocèse de Séez, fondateur entre autres de la congrégation des sœurs de la Miséricorde de Séez au début du XIX^e siècle, disait :

« Si vous voulez savoir si vous aimez le Bon Dieu, regardez vos mains. »

Formule concise, qui nous invite à agir, comme le Christ a agi pour tous ceux qui l'approchaient.

Ô Dieu de charité, répandez en nous le feu divin de la charité, afin de consumer en nous tout ce qu'il y a de terrestre, que notre seul désir soit l'accomplissement de vos adorables volontés.

Père saint, faites que nous soyons unies entre nous comme vous l'êtes avec le Fils et l'Esprit Saint, consommez-nous dans l'unité, afin qu'un jour nous soyons admises à la contemplation de votre infinie perfection.

Père Jean-Jacques BAZIN

SEMAINE DU 17 AU 23 SEPTEMBRE

24^e DIMANCHE T.O.

Sœur Marie-Thérèse JARLEGAN – Mt 18,21-35

SEMAINE DU 24 AU 30 SEPTEMBRE

25^e DIMANCHE T.O.

Sœur Marie-Thérèse JARLEGAN – Mt 20,1-16

Les ouvriers de la vigne

« Je ne dis pas qu'il faut pardonner jusqu'à sept fois, mais soixante-dix fois sept fois, dit le Seigneur »

Dans cet Évangile, le seigneur nous rappelle que pour vivre les uns avec les autres, il nous faut construire sur le pardon. C'est ce que rappelle Jésus à Pierre. C'est aussi le sens de la première lecture : pardonne à ton prochain le tort qu'il t'a fait, alors à ta prière, tes péchés seront remis.

Combien de fois dois-je pardonner ?

Cette réponse de Jésus porte sur le sens du pardon. Jésus répond que le pardon est sans mesure.

Saint Paul nous demande que nous ne vivions pas pour nous-même, mais pour le seigneur. « Pourquoi juger ton frère » Rm 14,10.

Le pardon, moment de libération pour celui qui le donne, mais aussi celui qui le reçoit. Le Seigneur sait combien cette démarche est difficile quand nous sommes amenés à le faire.

C'est en tenant la main de Dieu que nous pouvons affronter cette épreuve et grandir dans la sérénité.

L'Église a pour mission d'annoncer au monde la Bonne Nouvelle du Salut et donc le pardon de Dieu. Nous sommes invité à vivre le pardon et à en être témoin. De part notre Baptême, nous devons témoigner de l'amour miséricordieux du Père. Le Notre Père nous y invite.

« Remets nos dettes comme nous les avons remises à ceux qui nous devaient. »

« Ne garde pas rancune envers ton prochain, pense à l'Alliance du Très-Haut... » Ben Sirac.

On reste prisonnier des pardons que l'on n'a pas donnés...

Dans la tradition biblique, la vigne est l'image du peuple que Dieu choisit et avec lequel Il a fait Alliance.

Le peuple d'Israël se voit comme la vigne, tantôt choyée par son Dieu qui l'entoure et le protège, tantôt envahie et dévastée par l'ennemi. La vigne devient l'image du Royaume dont Israël et l'Église sont les signes.

Royaume toujours à bâtir, et pour lequel Dieu a besoin d'ouvriers.

L'embauche se fait tous les jours et à toute heure. Quant au salaire, quelle sera la récompense pour ceux qui répondront à l'appel ?

« Vas-tu regarder avec un œil mauvais, parce que je suis bon ?... »

Dieu bon pour ses enfants... Cet Évangile, montre que nous sommes tous égaux.

Dieu nous invite à connaître ce qui est juste. La Jalousie éloigne de la bonté de Dieu. La jalousie n'a pas de place même si, à vue humaine, le comportement du maître de la vigne peut nous surprendre.

Jésus nous montre qu'Il est venu annoncer par ses paroles et ses gestes un renversement des valeurs du monde, la loi de l'amour et du don de soi remet les choses à leur vraie place.

Dans cette parabole Jésus nous apprend à regarder, ne pas juger et se réjouir du bonheur des autres.

Cette parabole veut nous faire saisir que l'Amour de Dieu et sa miséricorde ne se calcule pas.

« La bonté de Dieu est pour tous, sa tendresse pour toutes ses œuvres... » Psaume.

SEMAINE DU 1^{er} AU 7 OCTOBRE

26^e DIMANCHE T.O.

Jean-Louis & Régine BRÊTAU

Ez 18, 27-28 ; Ps 24 ; Ph 2, 1-11 ; Mt 21, 28-32

A quoi se reconnaît un homme juste, qui essaie de suivre droitement les chemins du Seigneur ? Dans la première lecture de ce 26^{ème} dimanche du temps ordinaire, le Seigneur, dans un oracle donné au prophète Ezéchiel, définit lui-même sa conduite comme « étrange ». Elle n'est en fait étrange qu'aux yeux de ceux qui ignorent qu'en Dieu cohabitent Justice et Miséricorde. L'homme qui se croit « juste » parce qu'il s'est bien conduit pendant une partie de sa vie, mais qui soudain « se détourne de sa justice, se pervertit et meurt dans cet état ». Il aurait pu continuer à bénéficier de la faveur divine, mais il a fait un autre choix. Au contraire « le méchant », celui qui a pendant longtemps suivi ses inclinations mauvaises, s'il se met soudain à « pratiquer le droit et la justice » et à se détourner ainsi de sa méchanceté « sauvera sa vie ». Dans sa Miséricorde Dieu ne se souviendra plus de son péché et donc cet homme « ne mourra pas, il vivra ». Ce que le livre de l'Apocalypse appelle la « seconde mort » ne lui sera pas infligé.

En effet, Dieu ne se laisse pas tromper par les apparences. Il sonde les cœurs des hommes, examine leurs intentions profondes. Aux Prêtres et aux Anciens qui dans ces pages de l'Évangile de Matthieu croient piéger Jésus, le démasquer, celui-ci répond par trois paraboles successives. En ce 26^{ème} dimanche du TO, c'est la première qui nous est proposée ; elle est très simple. Le Seigneur Jésus compare les attitudes respectives de deux fils auxquels leur Père demande successivement d'aller travailler à sa vigne. Le premier refuse dans un premier temps, mais ensuite obéit à l'ordre donné. Le second répond spontanément « Oui, Seigneur ! » mais n'en fait rien. A la question que le Seigneur pose alors à ses interlocuteurs, ceux-ci ne peuvent que

reconnaître que seul le premier fils a fait la volonté de son Père. Et cet aveu se retourne contre eux. Jésus ne mâche pas ses mots : « Amen, je vous le déclare, les publicains et les prostituées vous précèdent dans le Royaume de Dieu ». Ces personnes qui sont méprisées et même parfois haïes par les bien-pensants se sont converties en entendant la prédication de Jean-Baptiste. Les interlocuteurs de Jésus, eux, n'ont pas cru à sa prédication. Ils ne se sont pas « repentis pour croire à sa parole ».

Il serait bien sûr confortable de penser que l'avertissement du Seigneur ne concernait que ses adversaires contemporains. Mais il ne faut pas oublier que les disciples et les apôtres ont été témoins de ses paroles et de ses actes et qu'ils devaient en tirer les leçons pour eux-mêmes, comme nous devons le faire nous aussi aujourd'hui. Il suffit de regarder les « dispositions » de notre cœur, comme le dit l'apôtre Paul dans la lettre aux Philippiens dont nous entendons un passage dans la deuxième lecture, pour voir que nous sommes souvent bien loin d'avoir en nous et entre nous toutes « les dispositions que l'on doit avoir dans le Christ Jésus ». La belle hymne qui suit, et que nous connaissons bien puisque nous la récitons ou la chantons chaque samedi à l'office de vêpres nous incite à regarder sans cesse notre Bien-Aimé Sauveur, à méditer sur son offrande à son Père dans son Incarnation et sa Rédemption, pour nous rappeler que nous sommes des pécheurs, mais, et c'est la cause de notre joie profonde, des pécheurs pardonnés, si après chacune de nos chutes nous revenons vers Lui pour être renouvelés dans son Amour. Rendons donc grâce à la Très Sainte Trinité pour son œuvre magnifique en nous, si nous acceptons de la laisser demeurer en nos cœurs, et demandons à la Toute Pure, la Reine du Rosaire, d'intercéder pour nous afin que tout ceci se réalise.

SEMAINE DU 8 AU 14 OCTOBRE

27^e DIMANCHE T.O.

Jean-Louis & Régine BRÉTAU

Is 5, 1-7 ; Ps 79 ; Ph 4, 6-9 ; Mt 21, 33-43

La parabole des vigneronniers homicides est la deuxième des trois paraboles par lesquelles le Seigneur Jésus cherche à transformer le cœur des Prêtres et des Anciens qui, au fil des jours de sa mission terrestre, sont devenus de farouches adversaires. Pour l'introduire, Il fait explicitement référence au grand texte de la Vigne dans le livre d'Isaïe, qui nous est opportunément proposé par la liturgie en première lecture de ce vingt-septième dimanche du temps ordinaire. L'ami du prophète semble être un vigneron exemplaire qui, non seulement prend grand soin de sa vigne, mais, qui plus est, l'aime intensément. En l'équipant d'une tour de garde et d'un pressoir il veut parfaitement l'équiper et la protéger et, en même temps, la rendre très féconde. Or, voici que cette vigne ne donne pas du tout les « beaux raisins » escomptés. On comprend alors sa déception et sa colère à son égard. Le prophète Isaïe tire aussitôt les conclusions de cette parabole dont le Seigneur lui a demandé de faire le récit. La « vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël... Il en attendait le droit, et voici l'iniquité ; il en attendait la justice, et voici les cris de détresse ».

L'invitation insistante à la conversion qu'Isaïe fait ainsi au nom de Dieu, est, pour ainsi dire, portée à un paroxysme par le récit que propose Jésus. Comme le propriétaire de la vigne dont parlait le prophète, celui du domaine dont parle le Seigneur attend de sa vigne de beaux fruits et, à cet effet, envoie auprès des vigneronniers auxquels il l'a donnée en fermage ses serviteurs « pour se faire remettre les fruits de la vigne ». Les serviteurs en question sont, à l'évidence, les prophètes qui, comme Isaïe, à travers les siècles ont inlassablement invité le peuple d'Israël à produire des fruits de conversion. Leur

prédication a malheureusement rarement été couronnée de succès. Pire encore, ils ont été la plupart du temps victimes de la haine et de la violence des générations successives. A chaque fois, Dieu espérait que la conduite du peuple s'améliorerait, mais il a presque toujours été déçu. Il s'est alors résolu à ce qui n'était « jamais monté au cœur de l'homme » ; il a envoyé son propre Fils en se disant qu'ils le respecteraient. Il n'en a rien été puisque le Fils Bien-Aimé du Père a été, comme l'héritier de la parabole, jeté hors de la ville et assassiné. Jésus a été, comme le sait bien Matthieu et comme le savent tous les premiers lecteurs de son Évangile, crucifié « hors de la ville » (He 13, 12). La parabole est assurément destinée en premier lieu aux interlocuteurs de Jésus pour les avertir du châtement qui les attend. A la question qu'Il pose : quand le maître viendra, que fera-t-il à ces vigneronniers », ceux-ci répondent eux-mêmes, à nouveau piégés par Ses paroles : « Ces misérables, il les fera périr misérablement. Il donnera la vigne en fermage à d'autres vigneronniers, qui en remettront le produit au temps voulu. »

Peut-être, en reproduisant ces phrases, Matthieu songe-t-il à la destruction de Jérusalem, quarante ans après le départ de Jésus vers le Père. Peut-être, sûrement même, veut-il montrer que le « peuple qui fera maintenant produire son fruit » à la Vigne du Seigneur, c'est l'Église du Christ, c'est-à-dire tous les croyants qui sont persuadés que « la pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs » et qui « est devenue la pierre angulaire » dont parle le Psaume 118, 22-23, c'est bien le Seigneur Jésus-Christ. C'est en Lui et Lui seul que les premiers chrétiens, et nous aujourd'hui avec eux pouvons trouver la véritable paix, si nous mettons en pratique l'enseignement que les Saints Apôtres, par l'intermédiaire de l'Église, nous ont laissé. Ainsi que l'affirme Saint Paul, à nouveau dans sa Lettre aux Philippiens (seconde lecture) : « Frères, ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, dans l'action de grâce priez et suppliez pour faire connaître à Dieu vos demandes. Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer, gardera votre cœur et votre intelligence dans le Christ Jésus. »

Un Roi célèbre les noces de son fils et invite

Jésus pendant son temps public a beaucoup parlé en parabole. Voici qu'il nous en raconte une : **Un Roi** qui invite largement aux noces de son fils. Cette image du mariage royal, dans le monde oriental, est pour nous d'une ampleur insoupçonnée, les mariages royaux télévisés nous en donnent à voir une faible image.

Jésus sait que dans sa parabole Il présente Dieu son Père qui marie son fils. Quelle belle histoire il exprime. Jésus et son Père aiment d'un amour fou tous les hommes et chacun en particulier.

Un repas de fête c'est formidable, quelle bonne ambiance, le monde rassemblé est heureux. C'est le partage de la joie, d'un regard qui s'émerveille devant le bonheur des époux, les plats, les bons vins, les beaux vêtements, la musique, les décors. C'est un autre monde...

Le Roi a chargé ses serviteurs de nombreuses invitations, mais ils ne rencontrent que refus. Invités, les uns et les autres ont de bonnes raisons de ne pas se rendre au mariage.

Le Roi persévère dans ses invitations. Pour les mêmes résultats, même des invités maltraitent et tuent des serviteurs.

C'est cela *l'attitude d'amour de Dieu*. Il appelle en tous temps, hier comme aujourd'hui, *inlassablement*.

Jésus sait que dans l'histoire d'alliance de son Père avec son peuple, les prophètes ont été tués... Il sait aussi que pointe à l'horizon sa mort prochaine, Il ne sera pas épargné. Il n'est pas accepté par bon nombre de ses contemporains.

Le Roi a exprimé sa colère. Le repas de noces est prêt. Les invités n'ont pas daigné venir. **Le Roi** malgré tout continue à inviter par l'intermédiaire de ses serviteurs, aux croisées des chemins – et en tous

lieux – les bons, les mauvais, les pauvres, les riches, les marginaux, les paumés, les éclopés de la vie, ceux de toutes couleurs, tous pêle-mêle, sans discrimination. Ils ont répondu positivement et **ont revêtu le vêtement de noce**. Ils n'allaient pas rater une telle occasion !

Le Roi est ravi, la salle des noces royales est comble, cependant un des convives ne porte pas le vêtement de noce ! Il lui dit : « **Mon ami**, comment es-tu entré sans le vêtement de noce ? » Pas de réponse. Le Roi le fait jeter dehors pieds et poings liés...

Pour Jésus le repas royal est le festin du Royaume de Dieu, refusé par certains de son époque, bien que proposé à tous, surtout à partir de la diaspora, à la chute de la destruction de Jérusalem en 70.

Revêtir le vêtement de noce, c'est *revêtir l'homme nouveau*, en répondant à sa grâce surabondante, sa miséricorde. Un peuple nouveau a commencé, d'où jaillira son Église, son « épouse. »

Les prémices sont là à chaque eucharistie : « Heureux les invités au repas du Seigneur. » Nous savons qu'avant de le recevoir, nous reconnaissons notre indignité.

Ce repas de noce est toujours d'actualité : Tous et toujours sont invités et appelés, qu'ils soient à un bal folk, à un grand concert de gospel, à un match de foot, à un repas de rupture de jeûne du Ramadan, dans un hôpital, ou SDF, sur un bateau de traversée de la Méditerranée de Libye en Italie, sous les bombardements et décombres de Syrie, ceux des prisons, les bourreaux...

L'Esprit est à l'œuvre partout et toujours. Nous sommes devant un *mystère d'Amour et de liberté de réponse*.

A la suite de tes disciples donne-nous Seigneur d'être présent à toutes et à tous, *en répondant à ta grâce*, présent dans la prière et relationnellement lorsque cela est possible.

Comme tout un chacun nous sommes invités à répondre positivement en revêtant le vêtement de noce en sachant qu'il n'est pas acquis une fois pour toutes mais dans **la liberté** toujours à élaborer. Donne-nous de répondre à ta grâce. Nous croyons en ta miséricorde. C'est la plus belle histoire du monde. C'est la plus belle histoire d'Amour.

Dieu nous a donné la vie.

Jésus dit : « C'est moi la Vie. »

C'est la plus belle histoire d'Amour.

SEMAINE DU 22 AU 28 OCTOBRE

29^e DIMANCHE T.O.

Josée COCAIGN – Mt 22, 15-21

Dieu et César

Les Pharisiens et les Hérodiens se concertent pour tendre un piège à Jésus. Son contexte de vie était explosif.

Cela demeure plus ou moins aux différentes époques. Pour nous, la période des différentes élections nous l'a bien rappelé. Que devons-nous penser ? Quelle attitude prendre ?

Les Romains occupent la Palestine. Il y a une résistance juive qui se lève, certains préconisent de refuser de payer l'impôt. Les Pharisiens et les Hérodiens se manifestent. Des personnes aux opinions opposées viennent questionner Jésus avec l'intention de le compromettre. Ils l'abordent avec des paroles flatteuses : « Maître, nous savons que tu es toujours vrai et que tu enseignes le vrai chemin de Dieu ; tu ne te laisses influencer par personne car tu ne fais pas de différence entre les gens... Donne-nous ton avis : Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à l'Empereur ? » Jésus en fin stratège sait que s'il répond « oui », il perd sa popularité auprès des foules, et que s'il répond « non » il est dénoncé comme agitateur contre Rome. Il ose leur dire sa pensée : « Hypocrites ! Pourquoi voulez-vous me mettre dans l'embarras ? » Et il leur demande la monnaie de l'impôt. Sans hésiter ils tirent une pièce de monnaie de leur poche.

Jésus leur dit : « Cette effigie et cette légende, de qui sont-elles ? » Il distingue entre le portrait de César et l'inscription qui l'accompagne qui fait de César un dieu. D'où sa réponse : « Rendez donc à l'Empereur ce qui lui est dû », en particulier l'impôt. L'inscription fait de l'Empereur un dieu, d'où : « Ne rendez de culte

qu'à Dieu. » Ainsi, pour Jésus, la religion n'est pas au service de l'État, ni l'État au service de la religion.

Jésus, à cette occasion, désacralise la politique, en affirmant que César est César mais pas Dieu. Son rôle et sa fonction sont humains. Ce qui devrait nous conduire à agir pour le bien commun, ce à quoi doivent servir les impôts et avoir une conscience éclairée de notre dimension politique.

Rendre à Dieu ce qui est à Dieu nous interpelle dans notre relation à Dieu. Jésus (Jean 18,36) a bien déclaré à Pilate : « Mon Royaume n'est pas de ce monde. »

Seigneur Dieu et Père *en ton Fils* Jésus, homme pas comme les autres, droit, libre dans ses opinions qui a donné sa vie pour nous sur la croix, que tu as ressuscité, donne-nous d'agir en toute liberté et vérité en le suivant autant que faire se peut dans notre petitesse sans nous laisser influencer, car tu nous as créés à ton image et ressemblance et tu cherches son image en nos cœurs.



SEMAINE DU 29 OCTOBRE AU 4 NOVEMBRE
30^e DIMANCHE T.O.
Danièle FOSSET – Mt 22,34-40 – Red A63

Le grand commandement

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur de toute ton âme et de tout ton esprit. Aimer Dieu est donc une obligation, un ordre, une décision réfléchie qui portent un fruit merveilleux de paix et de joie. Jésus ajoute le deuxième commandement : tu aimeras ton prochain comme toi-même. Par conséquent pour aimer celui qui vit tout près de moi, je dois aimer Jésus qui vit en moi. Mais comme il est facile d'oublier cette divine présence !



Notre corps n'est-il pas un pauvre vêtement qui abrite une étincelle Divine ? Flamme alimentée par la vie sacramentelle et les trésors eucharistiques, elle devient un feu dévorant "Ce n'est plus moi qui vit c'est le Christ qui vit en moi." C'est vraiment avec cet amour que je pourrais aimer mes frères en esprit et en vérité ! Jésus s'est incarné il y a deux mille ans...

Aujourd'hui encore Il vient chez toi, pour que tu propages le feu contagieux de l'amour trinitaire, et rallumes l'espérance chez ton prochain découragé !

VIE CONTEMPLATIVE ET SERVICE DANS L'ÉGLISE

Dimanche 30 Octobre 2016

Jean-Louis BRÊTEAU

2^{ème} partie

Suite de l'Amandier 97

2) Qui connaît Dieu ? La prière filiale de Jésus, le Fils Unique du Père

Ce va-et-vient entre prière et apostolat, que j'ai tenté de dégager dans ces trois chapitres de l'évangile de Luc, nous montre assez que ces deux vies, la vie active, la vie apostolique ou de service dans l'Eglise et la vie contemplative, sont, même si on peut à l'évidence les distinguer, inséparables l'une de l'autre. Nous en avons de multiples exemples dans la vie des saints. Saint Vincent de Paul consacrait, semble-t-il, quatre heures à la prière, au sein de laquelle l'oraison ou prière silencieuse avait une place de choix, avant d'aller porter secours aux malheureux de son temps, spécialement aux petits-enfants abandonnés. Plus récemment, Sainte Thérèse de Calcutta demandait à ses sœurs de prier en silence, adoration ou oraison, au moins deux heures par jour. Notre cher Frère Saint François, nous le savons bien, a alterné tout au long de sa vie, les temps parfois longs, même très longs, de prière dans le silence des ermitages et les temps de prédication et de mission à travers l'Italie, et même à travers le monde, jusques et y compris à Jérusalem. Ceux et celles, par ailleurs, qui ont été conduits à choisir la vie contemplative stricte, et notamment la vie monastique cloîtrée ont parfois été des fondateurs ou fondatrices infatigables. Il suffit de lire la *Vie de Sainte Thérèse*

d'Avila par elle-même ou son livre des *Fondations* pour comprendre quelle activité apostolique extraordinaire elle a déployé à travers l'Espagne (le réalisme des mystiques). Je ne parle pas de ceux et celles qui, demeurant en apparence dans leur monastère ou couvent, ont bénéficié de grâces exceptionnelles, telles que la bilocation, leur permettant de se rendre n'importe où dans le monde, où leur présence et leur action dans la prière était requise par le Seigneur. Qu'il suffise de penser à des personnalités extraordinaires comme le Padre Pio ou, en France, Mère Marie-Yvonne Aimée de Malestroit, ou encore, à certains égards, Marthe Robin. Réciproquement encore, des saints ou saintes engagés dans une vie apostolique très exigeante, ont souvent été tentés d'abandonner ce service pour se réfugier dans une vie cloîtrée. Songeons à toutes les fois où le Saint Curé d'Ars a voulu fuir sa cure et son petit village pour passer le reste de ses jours dans un monastère cistercien.



Durant la Pâque :
Vie de prière et nécessaire
vie de service

Ce lien entre vie contemplative et vie active ou de service, on peut le souligner en méditant sur la vie même du Seigneur Jésus parmi nous, comme nous avons commencé de le faire dans la première partie en commentant certains passages des chapitres 8 à 10 de Luc.

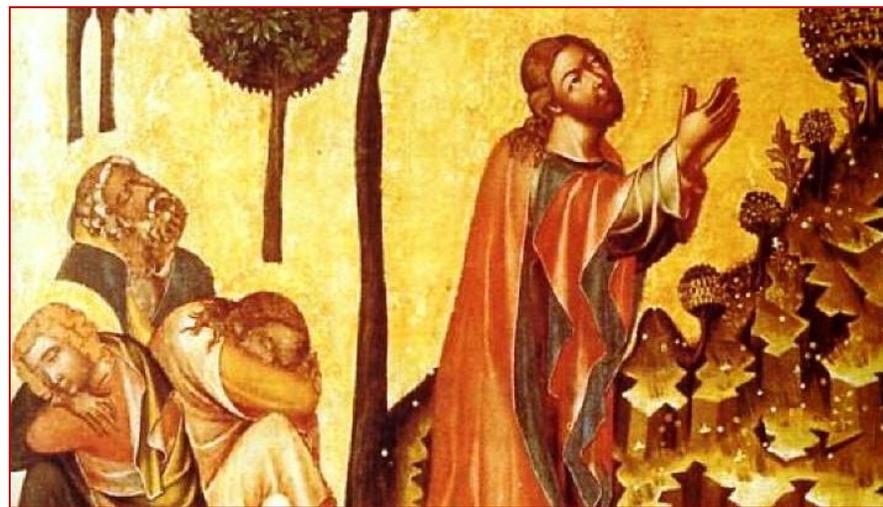
Dans la dernière partie de cette matinée, je voudrais maintenant essayer modestement de comprendre avec vous ce qu'était la vie contemplative du Seigneur Jésus lors de son ministère public sur cette terre. C'est là naturellement une entreprise fort délicate que l'on ne peut qu'ébaucher dans le temps qui nous reste et pour laquelle il est nécessaire de trouver quelque appui auprès de théologiens ou d'exégètes patentés. Pour ma part, j'ai eu recours à un ouvrage déjà ancien, puisque publié en 1990 chez Desclée, dont l'auteur est le Père jésuite Ignace de la Potterie qui a été longtemps professeur à l'Institut Biblique de Rome. Ce petit livre d'une centaine de pages est intitulé *La prière de Jésus : le Messie, le Serviteur de Dieu, le Fils du Père*.

Voici comment ce bibliste introduit sa réflexion : « Dans la vie personnelle de l'homme religieux, les moments de vraie prière sont des moments de vérité. Il s'y trouve confronté avec le mystère profond de sa propre existence. Dans la prière, quand il se retire en solitude, pour se mettre en présence de Dieu et se tourner vers lui, alors seulement l'homme est pleinement lui-même, sans faux-semblant ni convention. Il y est tout à fait seul avec lui-même, avec sa propre conscience, mais aussi avec Dieu. Il se trouve face à Dieu, à lui il ne peut rien cacher. Ses aspirations profondes, son idéal, mais aussi sa propre faiblesse et ses fautes, lui apparaissent en pleine lumière, dans la lumière de Dieu lui-même. » (p. 7). Et il poursuit en montrant la différence entre cette prière de type contemplatif et une simple introspection ou analyse de soi : « La différence entre la prière et une analyse de soi purement humaine consiste en ceci : que celui qui prie ne s'interroge plus sur lui-même, dans l'étroitesse de sa propre conscience, mais il se découvre à la lumière de Dieu et dans un dialogue avec lui. Son cœur et sa conscience sont ouverts devant Dieu. » (pp. 7 & 8) Le regard que porte l'homme sur lui-même est dans la prière, estime le Père Ignace, « serein, beaucoup plus objectif » que dans une simple analyse de soi ou introspection. Pour illustrer cela, il cite d'ailleurs la célèbre formule de Saint Augustin dans ses *Confessions* : « Tu nous a faits pour toi, ô Seigneur, et notre cœur reste inquiet aussi longtemps qu'il ne se repose pas en toi. » (Augustin, *Confessiones*, I, 1, 1 (CCL 17, 1)).

La prière est le dialogue dans lequel s'établit en toute vérité la Nouvelle Alliance entre Dieu et l'Homme dont nous parle le prophète Jérémie 31, 33-34 : « Je mettrai en eux ma loi, je la graverai dans leur cœur ; je serai alors leur Dieu et ils seront mon peuple. Aucun d'eux n'aura plus à instruire son prochain ou son frère en disant : Apprends à *connaître le Seigneur*, car tous *me connaîtront*, grands et petits. » C'est bien ce que nous cherchons à vivre, spécialement dans le cadre de cette retraite, mais c'est aussi, je pense, la démarche que chacun de nous a entreprise, sous la conduite de l'Esprit-Saint, à partir du jour où il ou elle a été saisi(e) par le Seigneur. Pour étayer sa réflexion, le P. de la Potterie cite encore ce texte magnifique de Sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix, Edith Stein, philosophe d'origine juive, convertie au christianisme et qui est morte, martyre des nazis après plusieurs années passées au Carmel, texte qui figure dans un livre intitulé *La prière de l'Eglise (Das Gebet der Kirche)*, Paderborn, 1936, cité dans *Edith Stein*, écrit par une moniale française, Paris, Seuil, 1954, pp. 97-98° : « C'est dans le secret et le silence que l'œuvre de la rédemption s'accomplit. Les pierres vivantes qui doivent servir à la construction du royaume de Dieu sont taillées et polies dans un dialogue silencieux entre l'âme et Dieu. L'abandon total et aimant de l'âme à Dieu, le don que Dieu fait à l'âme en échange, l'unité achevée et durable entre l'âme et Dieu, tels sont les mouvements du cœur les plus éminents, tels sont les degrés les plus élevés de la prière. »

Et donc, si l'on veut connaître le secret de la vie de quelqu'un, le moyen le plus sûr, si la chose est possible, c'est de « jeter un regard sur l'intimité de sa prière ». Et, poursuit le P. de la Potterie, « Cela vaut aussi—et d'une manière éminente—pour la personne de Jésus ». « Les évangiles nous montrent comment Jésus a atteint la plus haute perfection de la prière, ils nous font percevoir quelque chose de la sublimité, mais aussi de la simplicité et de la profondeur essentielle de sa prière. » (*ibid.*) Mais, cela va de soi, Jésus n'est pas n'importe quel priant. Avec Lui, nous sommes en face d'un mystère, c'est-à-dire d'une personne qui, comme l'a dogmatiquement affirmé le concile de Chalcédoine, est à la fois pleinement homme et pleinement Dieu. Comme tous les hommes, il a vécu au sein d'une famille, d'un pays, d'une tradition religieuse—le judaïsme—mais en même temps il s'est

révélé comme « le Fils de Dieu fait homme ». L'homme Jésus a beaucoup prié et prié de façon exceptionnelle en tant qu'homme, mais en même temps sa prière avait une « intonation unique », puisqu'en elle se révèle le Mystère de l'Homme-Dieu. Et, observe l'auteur de ce livre, si dans les commentaires des évangiles nous voyons beaucoup d'auteurs affirmer que Jésus a prié, de fait, à plusieurs reprises, en revanche très rares sont ceux qui se sont intéressés au contenu de cette prière.



Jésus à Gethsémani

Comment Jésus prie-t-il ? Il ne multiplie pas les paroles, à la différence de ceux qui « se figurent être exaucés à force de paroles » (Mt 6, 7). Il stigmatise aussi la manière de prier des pharisiens qui « prient debout dans les synagogues et au coin des rues pour attirer l'attention » (Mt 6, 5). Dans l'extrait de l'évangile de Luc que nous avons entendu dimanche dernier à la messe, cette critique est thématiquée par les attitudes comparées du pharisien et du publicain (Lc 18, 9-14). Le pharisien se croit orgueilleusement juste et c'est pourquoi sa prière n'est pas exaucée alors que le publicain, qui se reconnaît profondément pécheur et indigne de la miséricorde divine, ressort justifié. Et Jésus recommande hautement, nous le savons, la

« prière en secret » : Mt, 6, 6 : « Pour toi, quand tu pries, *retire-toi dans ta chambre, ferme sur toi la porte, et prie* ton Père qui est là, dans le secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. » Dans sa prière Jésus a réalisé l'état d'union intime la plus parfaite avec Dieu et en même temps il s'est soumis, en tant qu'homme, en tout à la volonté du Père. C'est pourquoi, comme nous le verrons cet après-midi, il a pu accomplir parfaitement sa mission messianique pour sauver tous les hommes sans distinction. Réfléchir sur la prière de Jésus, c'est s'intéresser à la conscience que le Seigneur avait de sa mission messianique en tant qu'Homme-Dieu. Ce qui fait dire à l'auteur du livre à la fin de son introduction : « ... le problème de la conscience de Jésus... est un problème que Maurice Blondel (un grand philosophe chrétien de la première moitié du 20^{ème} siècle) qualifiait naguère de 'formidable' ; un problème, ajoutait-il, qui a une importance capitale pour la foi. Le sentiment populaire a raison : 'Nier la conscience divine de Jésus, c'est nier la divinité du Christ.' C'est pour cela qu'on peut se réjouir du fait que, au cours des dernières années, on ait beaucoup écrit sur cette question. Notre étude se situe dans la même ligne : mieux comprendre de l'intérieur la prière de Jésus permet de pénétrer quelque peu dans le mystère de la conscience de Jésus. (p. 11) »

Le plan du livre indique la démarche : Soucieux d' « atteindre le mystère qui est caché [dans les évangiles] et qui nous est révélé », dit l'auteur « nous irions donc du cadre extérieur de la prière de Jésus vers l'intériorité de sa propre conscience. » Il y a donc deux grandes parties, mais leur longueur est tout à fait disparate. La première intitulée « Le cadre extérieur de la prière de Jésus » ne comporte que 15 pages et n'est pas divisée en chapitres, la seconde qui porte pour titre « Le mystère de la prière de Jésus » en comporte 90 et est divisée en trois chapitres, 1) La prière de demande de Jésus, 2) la prière d'oblation du Serviteur, 3) La prière filiale de Jésus, le Fils Unique du Père.

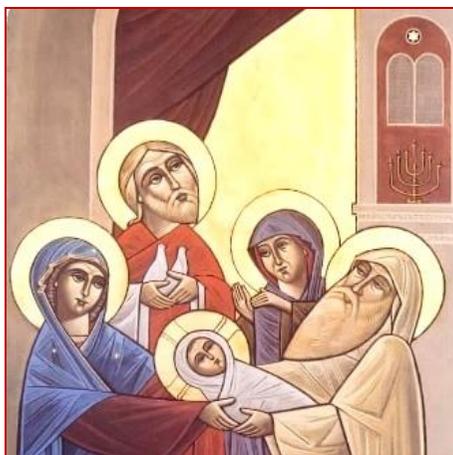
Dans la première partie, le P. de la Potterie montre avec de nombreux exemples que Jésus est un Juif de son temps et qu'il se comporte en tout comme un bon Juif, mais aussi qu'il a renouvelé et approfondi la Tradition juive de l'intérieur, sans jamais la mettre en

cause. En fait, comme chez les Juifs de son temps « la prière avait perdu quelque chose de son élévation et de sa chaleur, elle s'était affadie, et d'une certaine manière banalisée, à cause d'un excès de prescriptions » (p. 30) risquant ainsi de « se réduire à du ritualisme et du formalisme, de devenir de l'hypocrisie ».

Constatant cela, que fait Jésus ? Par son enseignement et son propre exemple, il « oriente définitivement la prière dans une direction que l'on trouvait déjà dans les psaumes et chez les prophètes : celle d'une plus grande intériorité. Il exprime en quelques phrases concises et denses à la fois ce qui va devenir l'ensemble des normes chrétiennes de la prière : ex. dans son dialogue avec la Samaritaine, il annonce qu'il faut chercher Dieu en esprit et en vérité » (Jn 4, 23-24) ; dans les ch. 6 et 7 de l'évangile de Matthieu, il affirme, comme nous l'avons vu, qu'il n'y a pas besoin d' « abondance de paroles » (Mt 6, 7), qu'il faut prier de préférence dans le secret car il « s'agit uniquement d'élever son cœur vers Dieu (Mt 6, 6) et d'écouter sa parole. Dans les deux autres synoptiques on trouve des passages similaires : par exemple dans Marc 7, 6 il précise à nouveau qu' il ne faut pas se contenter de pratiques extérieures et dans Lc 10, 39-42, le dialogue avec Marthe et Marie, qu'il faut rechercher l'unique nécessaire.

En ce qui concerne le cadre extérieur de la prière, pour illustrer ce qui vient d'être dit, on peut prendre l'exemple du Temple de Jérusalem et des synagogues juives. Pour Jésus, comme pour ses coreligionnaires, le Temple était le centre du culte. En plus du Temple, les synagogues étaient les endroits les plus appropriés pour la prière, mais on pouvait aussi prier partout, pourvu que l'on se tourne à chaque fois en direction du Temple. Jésus s'insère dans toutes ces traditions, mais il leur donne très tôt une résonance nouvelle, par exemple dès ses douze ans lorsque ses parents le retrouvent dans le Temple après trois jours de recherche et qu'il leur dit : « 'Ne saviez-vous pas que je dois être dans la Maison de mon Père ? » Devenu adulte, Jésus a prié régulièrement dans le Temple, chaque fois que le fait est mentionné dans l'Évangile, il prend toujours une dimension nouvelle. Lorsqu'il chasse les vendeurs en Jn 2, 13-22, il répond aux Juifs que son attitude a indignés : « Détruisez ce sanctuaire et en trois

jours je le relèverai » (Jn 2, 19). Ses interlocuteurs ne le comprennent pas et lui rétorquent : « Il a fallu 46 ans pour bâtir ce sanctuaire, et toi, en trois jours tu le relèveras ? » L'évangéliste pour faire saisir la vérité de la phrase de Jésus ajoute, on le sait : « Mais lui parlait du sanctuaire de son corps. Aussi, quand il fut relevé d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela, et ils crurent à l'Écriture et à la parole qu'il avait dite. » (Jn 2, 20-22). A la fin de la grande fête des Cabanes, en Jn 7, 37-38, Jésus reprenant l'image donnée en Ez 47 (la source qui jaillit dans le Temple et coule sous la porte orientale, se présente lui-même comme le Temple d'où sortira l'eau vive : « Le dernier jour de la fête, le grand jour, Jésus, debout, s'écria : 'Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et il boira, celui qui croit en moi !' Selon le mot de l'Écriture : De son sein couleront des fleuves d'eau vive. ». Si l'on continue la lecture de l'évangile de Jean, on comprend que Jésus qui prie dans le Temple de Jérusalem est surtout en sa personne le Nouveau Temple et qu'il en est aussi « la Porte » qui donne accès auprès du Père (Jn 10).



Jésus le Temple Véritable

Dans l'évangile de Luc, cette progression se retrouve dans les chapitres 17, 18 et 19. La montée à Jérusalem qui y est racontée est surtout une montée vers le Temple qu'il ne va plus quitter jusqu'à sa Passion. Mais précisément cette montée n'est plus seulement une montée au Temple, mais une montrée vers la Passion.

Jésus allait aussi dans les synagogues, mais il est frappant que les évangiles ne parlent jamais explicitement de sa prière dans le Temple ou dans les synagogues, ce qui tendrait à prouver que « sa prière devait être différente de celle de tout Juif pieux » (p. 22). En fait, les évangiles mentionnent beaucoup plus souvent que Jésus allait prier « seul ailleurs », et de préférence en des endroits solitaires. Le voyant faire, les disciples étaient surpris par cette « nouveauté » dans la prière du rabbi. Manifestement, Jésus avait un besoin pressant à certains moments de prier seul en des endroits solitaires, et de prier longuement, jusque tard dans la nuit. Jésus aimait aussi prier sur une montagne ou une colline (voir Mc 6, 46 et Lc 6, 12). Saint Ambroise, en commentant ces textes, y voit un beau symbolisme : « Ceux qui prient ne gravissent pas tous la montagne — car il est une prière qui produit le péché [comme celle du pharisien] — mais celui qui prie bien, s'élevant des biens terrestres aux supérieurs, gravit la cime de la sollicitude d'en haut. » (Ambroise, *Expositio in Lucam* V, 41—PL 15, 17-32 ; SC45, 198).

Autre lieu très important pour la prière de Jésus : le Jardin des Oliviers à l'heure de sa Passion. Il y va avec seulement ses trois disciples préférés, et encore il les laisse à une certaine distance avant de revenir vers eux. En réalité, on peut dire que le lieu où Jésus habite (nous nous rappelons la question des premiers disciples en Jean 1, 38 : « Rabbi, où demeures-tu ? »), c'est comme le dit un théologien du moyen âge, Guillaume de Saint Thierry, « le Père » : « Ô, vérité, réponds, je t'en prie. Maître, où habites-tu ? 'Viens, dit-il, et vois. Ne crois-tu pas que moi, je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Grâce à toi, Seigneur, ce n'est pas rien, ce à quoi nous sommes parvenus : ton lieu, nous l'avons trouvé. Ton lieu, c'est ton Père ; et encore, le lieu du Père, c'est toi. De par ce lieu donc, tu es localisé. Mais cette localisation qui est la tienne, elle est, de loin, plus haute et plus secrète que toute absence de localisation. Cette localisation, c'est l'unité du Père et du Fils, la consubstantialité de la Trinité. » (Guillaume de Saint Thierry, *La contemplation de Dieu. L'oraison de Don Guillaume*—SC 61, 124)

A quelle heure priait Jésus ? De son temps, les Juifs en étaient venus à fixer cela en de multiples prescriptions : les hommes devaient

réciter le « schema Israël » au moins une fois le matin et une fois le soir. A 3h de l'après-midi tous (femmes, esclaves et enfants compris) devaient réciter les 18 bénédictions ; il y avait des prières spéciales pour différents moments (ex. les repas) et toutes les fêtes. Mais en devenant plus rigide, la prière perdait l'inspiration que l'on trouve, par exemple, dans les psaumes ou chez les prophètes. Jésus récitait sûrement toutes ces prières : on le voit lors de la Passion au moment du repas pascal ; à savoir les bénédictions que nous reprenons nous-mêmes pour la Cène, le « seder » du jeudi saint. On voit également Jésus prononcer des bénédictions en d'autres occasions : ex. lors de la multiplication des pains, il bénit les pains et les poissons (Mc 6, 41 ; 8, 7 ; Mt 14, 19 ; 15, 36 ; Lc 9, 16 ; Jn 6, 11) ; il bénit aussi les enfants qu'on lui amène (Mc 10, 16), etc.

Mais les évangiles parlent peu de ces prières rituelles, et beaucoup plus souvent des prières personnelles et spontanées de Jésus. L'évangéliste Saint Luc surtout montre la relation étroite qui existe entre la prière de Jésus, et singulièrement sa prière en solitude, avec les « moments décisifs de sa mission messianique » (La Potterie, p. 25). C'est le cas après ou avant les grands miracles. Ex : après la multiplication des pains, il prie jusqu'à la 4^{ème} veille de la nuit (entre 3h et 6h du matin). Avant la résurrection de Lazare, il remercie le Père de confirmer par le miracle sa mission messianique (Jn 11, 41). A plusieurs reprises, pendant son intense activité missionnaire, des prières brèves attestent du contact permanent que Jésus entretient avec le Père, comme le cri de jubilation de Lc 10, 21 dont nous avons déjà parlé.

Ce sont surtout les étapes décisives de sa mission que Jésus prépare dans la prière. Lors du baptême, c'est lorsque Jésus est en prière que le ciel s'ouvre, que la voix du Père se fait entendre et que l'Esprit Saint descend sur lui sous l'apparence d'une colombe. Comme je l'ai déjà signalé, c'est après que Jésus a prié que Pierre fait sa profession de foi. De même la Transfiguration a lieu alors que Jésus est en prière (Lc 9, 20). Naturellement un moment essentiel est la prière au Jardin des Oliviers avant la passion. Les évangélistes décrivent d'ailleurs l'attitude de Jésus à ce moment de son agonie.

Alors que dans la plupart des cas il se tient debout, les bras levés vers le Ciel où se tient le Père, à ce moment de son agonie, « il se jeta face contre terre et pria » (Mt 26, 39 ; Lc 14, 35 ; Lc 22, 41). On peut dire sans se tromper que Jésus fait lui-même ce qu'il recommande aux disciples, puisqu'il leur déclare « qu'il faut toujours prier, sans se lasser » (Lc 18, 1).



1) (transition) Le mystère de la prière de Jésus

Une fois que l'on a réalisé dans quel cadre extérieur se déroule la prière de Jésus, où on passe du Temple ou de la synagogue à la personne même de Jésus qui est le véritable Temple, où l'on passe aussi des offices liturgiques juifs à sa prière solitaire, il convient d'essayer de parvenir au mystère lui-même de cette prière.

Certains théologiens ont bien souligné que la prière du Christ nous « confronte avec le mystère de sa personne ». C'est le cas, par exemple de Jean Laplace, cité par le P. de la Potterie, p. 34 :

« Comment peut-on découvrir la prière de Jésus ? Est-il possible d'en parler ? Il semble qu'en Jésus il y ait une existence qui nous dépasse. Dans leur tentative de pénétrer dans sa prière, chaque évangéliste en parle à sa manière propre. Aucun d'entre eux n'a la prétention d'en dévoiler entièrement *le secret*. Ils le suggèrent plutôt, en notant successivement quelques traits, avec discrétion. » (J. Laplace, *La prière, désir et rencontre*, Paris : Le Centurion, 1974, p. 61) Dans cet effort pour approcher de secret de la prière de Jésus, une question fondamentale préalable se pose : « La prière du Fils de Dieu est-elle possible ? » Comment le Fils Unique de Dieu peut-il adorer Dieu ou lui demander quelque chose, alors qu'Il est lui-même l'une des trois personnes divines ? Jésus pouvait-il vraiment faire des prières de demande ? Or, lorsque l'on relève les différences occurrences de la prière de Jésus dans les évangiles, on constate que la plupart du temps, ce sont plutôt précisément des prières de demande. Dans les synoptiques, il n'y a en fait qu'une seule prière de louange, celle à laquelle je viens de faire allusion : « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, etc. » A la question « Jésus était-il capable de prier ? » Saint Thomas d'Aquin et d'autres font une réponse toute simple. D'abord ils constatent que les évangiles attestent suffisamment qu'il a vraiment prié. Ensuite Saint Thomas répond théologiquement la chose suivante : « Étant donné qu'il y a en lui [Jésus] deux volontés, la volonté divine et la volonté humaine, et que la volonté humaine n'est pas capable par elle-même de réaliser ce qu'elle veut, si ce n'est grâce à la puissance divine, dès lors, le Christ, en tant qu'homme possédant une volonté humaine, était capable de prier. » (Thomas d'Aquin, *Summa Theologica*, III, 21, 1. Resp.)

La différence majeure entre la prière de Jésus et celle de tout homme est la suivante : Jésus, à la différence de la plupart des hommes qui se tournent vers Dieu, n'a pas une conscience du péché. Lorsqu'il apprend le « Notre Père » à ses disciples, la partie « Pardonne-nous tous nos péchés, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés » est uniquement à destination des disciples. A la fin ultime de sa vie terrestre, ses deux prières sont : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc, 23, 34) et « Père, en tes mains je

remets mon esprit » (Lc 23, 46). Dans l'évangile de Jean, Jn 8, 46, il déclare d'ailleurs aux Juifs : « Qui d'entre vous me convaincra de péché ? » La coexistence d'un sens moral et religieux parfait avec l'absence de conscience du péché est un problème pour la psychologie moderne, mais elle a un lien direct avec le *mystère de la conscience de Jésus*. Si donc nous voulons explorer plus avant le lien entre prière et contemplative et service dans l'Église une manière féconde de le faire est, peut-être, comme nous le ferons au début de cet après-midi, de tenter d'approfondir ce mystère de la conscience de Jésus sous ses trois aspect : 1. Conscience d'être le Messie de Dieu, 2. Conscience d'être le Serviteur de Dieu, 3. Conscience d'être le Fils Unique du Père.



HOMÉLIE DU JEUDI SAINT

Soir du Jeudi 13 Avril 2017

Jean-Louis BRÊTEAU

« Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ? ». Ces versets du psaume 115 (116B) que nous aurions pu chanter il y a un instant décrivent bien, je pense, l'état d'esprit dans lequel nous sommes alors que nous venons d'entrer dans la Pâque et que nous apprêtons à revivre le dernier repas que Jésus a pris avec ses apôtres avant d'entrer dans sa passion. Oui, nous sommes dans une immense gratitude pour toutes les Pâques que nous avons vécues tant de fois pour certains d'entre nous, plusieurs fois déjà pour les plus jeunes. Au fil des années les lieux où nous nous sommes retrouvés pour la célébrer ont varié, depuis l'orée de la forêt normande où avait été fondé l'ermitage de La Cassine jusqu'à ce sanctuaire marial du Cantal qui n'est pas très éloigné d'un autre lieu reclus du même Cantal, près de Mauriac, « La Thébaïde » où nous sommes allés si souvent au cours des années quatre-vingts, en passant par la maison d'Ornolac en Ariège, puis pendant quatre ans consécutifs à Massac-Séran dans le Tarn, près de Lavour. Lieux différents certes, mais lieux qui, sous la direction du frère Jean-Claude, assisté si fidèlement par le frère Marcellin et depuis deux ans par notre frère Jacques, nous ont permis de vivre le triduum pascal avec toujours plus d'intensité et de profondeur. Les rites en sont invariables. Les textes de l'Écriture prévus par la liturgie sont identiques, mis à part l'évangile de la Résurrection qui est emprunté à l'un ou l'autre des synoptiques, suivant que nous sommes dans l'année A, avec Saint Matthieu, comme cette année-ci, dans l'année B, avec Saint Marc, ou dans l'année C, avec Saint Luc. Et pourtant, chaque année nous vivons, au fur et à mesure du temps qui passe, de nouvelles grâces.

En ce soir de la Sainte Cène, le passage de l'Exode entendu tout à l'heure nous permet de comprendre un peu mieux encore ce que nous avons rappelé pendant le repas que nous avons partagé, à savoir la sainte nuit où les Hébreux ont quitté leur terre d'exil, l'Égypte, sous la conduite de Moïse, pour s'aventurer dans le désert avant beaucoup, beaucoup plus tard, de pouvoir rejoindre enfin ce pays promis par Dieu où coulent « le lait et le miel ». Tandis que le Seigneur Jésus réunit ses apôtres et disciples en ces heures qui précèdent sa passion, il revit lui-même avec beaucoup de force, et sans doute d'émotion, cette nuit bénie. Ce Seder, il l'a auparavant vécu chaque année sous la vigilante protection de son père nourricier Saint Joseph et dans le climat de prière que la « comblée de grâces », sa mère, avait réussi à susciter, comme elle ne manque d'ailleurs pas de le faire pour nous, lorsque nous voulons nous mettre à l'école de son divin Fils. En relisant à haute voix ce chapitre 12 de l'Exode, Jésus n'a sûrement pas manqué d'observer que le sang de l'agneau dont sur l'instruction de Moïse les fils d'Israël ont aspergé le linteau de leur porte, préfigurait l'offrande que lui, le Fils Éternel, allait faire de lui-même à son Père sur sa Croix, la différence étant que les Juifs ont sacrifié plusieurs fois l'agneau, tandis que l'Agneau de Dieu, qui « a désiré d'un grand désir vivre cette Pâque » avec ses apôtres, s'apprête à offrir une fois pour toutes le sacrifice, afin de racheter l'humanité entière, cette humanité qui s'est si éloignée de Dieu par le péché de l'origine et qui aujourd'hui encore, avec toutes ces persécutions subies par certains de nos frères chrétiens dans plusieurs pays et ces bruits de bottes et rumeurs de guerre en Syrie, en Corée du Nord et ailleurs, nous donne parfois l'impression de partir complètement à la dérive. Le jour de cette Pâque était manifestement pour Jésus beaucoup plus qu'un « mémorial ». Aujourd'hui, d'ailleurs, cette fête est pour nous-mêmes beaucoup plus qu'une « fête de pèlerinage », puisque nous revivons véritablement, comme nous l'avons fait d'ailleurs sans le savoir au jour de notre baptême, l'aboutissement suprême de cette kénose du Christ que nous chantons chaque samedi soir à vêpres, lorsque nous chantons le magnifique hymne de Saint Paul dans le chapitre 2 de sa Lettre aux Philippiens. Dans la deuxième lecture entendue ce jour, comme chaque Jeudi Saint, Paul, écrivant cette fois sa première

Lettre aux Corinthiens, reprend les termes-mêmes du Seigneur Jésus que lui a sûrement rapportés l'un ou l'autre des apôtres qui ont été témoins de l'événement de la Cène, mais qu'il a lui-même reçu directement du Seigneur : « Frères, moi, Paul, j'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur et je vous l'ai transmis : la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : 'Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi.' Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : 'Cette coupe est la Nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi.' Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. »



Repas du Jeudi Saint

Lors de chaque célébration eucharistique, nous entendons ces paroles pendant la consécration, puis à l'appel du prêtre qui la préside, nous redisons dans l'anamnèse : « Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus, nous célébrons ta Résurrection et nous attendons ta venue dans la gloire ». Mais sommes-nous bien conscients de ce qui se passe dans ce si grand Mystère. Nous rendons-nous compte que, lorsque le ou les célébrants redit ou redisent ces paroles de Jésus, c'est le Seigneur lui-même qui nous parle ? Attendons-nous vraiment son retour dans la

gloire ? Cette grâce nous est parfois donnée, mais au fil des eucharisties dominicales ou quotidiennes, nous sommes souvent, sinon terriblement indifférents, au moins insuffisamment attentifs.

Et pourtant, quel événement considérable que cette institution de l'Eucharistie par le Seigneur Jésus ! Dans son évangile, l'apôtre Jean, nous le savons, ne reprend pas ces paroles que nous trouvons reproduites au mot près dans Saint Matthieu, chapitre 26, Saint Marc, chapitre 14 et Saint Luc, chapitre 22. Jean, a, cela va de soi, une connaissance très intime de l'eucharistie, qu'il célèbre chaque jour, comme tous les apôtres, depuis que l'Esprit Saint est descendu sur eux à Pentecôte. Il en témoigne dans plusieurs passages de son évangile, et notamment dans le discours sur « le pain de vie » au sein du chapitre 6. Mais il a choisi de mettre l'accent à propos de cette dernière Cène, sur un geste de Jésus que les autres évangélistes ne relatent pas : le lavement des pieds. Il annonce d'ailleurs ce geste et les paroles dont Jésus l'accompagne avec une très grande solennité, comme un tournant de l'histoire des relations entre Dieu et l'humanité : « Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout ». L'humilité dont ce lavement des pieds témoigne, geste du serviteur, geste de l'esclave même pour ses contemporains, mais aussi geste d'hospitalité, lorsqu'un invité arrive dans une maison, est donc, aux yeux de Jean, nous le voyons, le signe d'un Amour poussé jusqu'à son paroxysme, « jusqu'au bout ». Ce geste illustre parfaitement l'hymne de Philippiens 2, dont je parlais il y a un instant : « Lui, qui est de condition divine, n'a pas revendiqué son droit d'être traité comme l'égal de Dieu ; mais il s'est dépouillé prenant la condition d'esclave. Devenu semblable aux hommes et reconnu à son aspect comme un homme, il s'est abaissé devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a conféré le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au Nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre et que toute langue proclame que le Seigneur, c'est Jésus-Christ à la gloire de Dieu le Père » (Ph 2, 6-11).

Voilà ce que pour Jean, comme en fait pour Paul et tous les apôtres, signifie l'eucharistie. D'une certaine façon, nous pourrions

nous laisser laver les pieds par le célébrant au début de chaque messe. Car, en acceptant cela, ce que le chef des apôtres d'abord refuse, tant il se sent pécheur et misérable, nous disons au Seigneur, comme le même Pierre le dit ensuite : « pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! », nous exprimons au Seigneur notre profond désir d'être purifié pour participer à l'Eucharistie. Nous savons que nous ne sommes pas dignes d'un si grand Mystère, mais qu'en recevant au plus profond de notre âme, de notre cœur, de tout notre être, l'Esprit Saint purificateur et Sanctificateur que le Père par le Fils y fait descendre, nous pourrons véritablement « avoir part » à l'offrande que le Fils fait de lui-même à son Père, et qu'alors nous pourrons ensuite, comme le Seigneur Jésus nous le demande, nous laver les pieds les uns aux autres, c'est-à-dire entrer dans cette vocation de serviteur à laquelle le seul véritable Serviteur nous appelle.

C'est dans ces dispositions que nous pouvons adhérer à la double épiclese que le prêtre qui préside l'eucharistie invoque d'abord sur le pain et le vin, pour qu'ils deviennent véritablement le Corps Immaculé et le Sang très Pur du Bien-Aimé, puis sur toute l'assemblée, pour que nous devenions vraiment, comme le Seigneur l'a demandé à son Père, son Corps qui est l'Eglise.

Dans la suite de cette Eucharistie, mettons-nous donc dans ces dispositions. Nous serons alors en mesure de contempler le Mystère du Seigneur qui se présente au Père comme la victime sans tâche : « Tu n'as voulu ni offrande, ni sacrifice ; alors j'ai dit : 'Voici, je viens' pour accomplir ta volonté. » Nous pourrons l'accompagner tout au long de cette nuit de l'Agonie et de ce jour à la fois terrible et glorieux de sa Passion et de sa Mort sur la Croix, puis au terme de ces trois jours, après avoir connu avec lui, sa descente dans les enfers, ressusciter avec lui au matin de Pâques, c'est-à-dire revivre en plénitude la grâce de notre baptême.

Gloire au Christ, le Fils du Dieu vivant, le Sauveur des Hommes. Gloire à la très Sainte Trinité, Père, Fils et St Esprit dans les siècles des siècles. Amen !

RENCONTRE INTERRELIGIEUSE

Monastère des bénédictines de sainte Balthilde

Josée COCAIGN

Le 22 avril, j'ai participé à une rencontre sur la vie monastique et le dialogue interreligieux. L'accueil des participants s'est déroulé le matin suivi d'une visite et d'une information sur la vie monastique des sœurs. L'après-midi, une rencontre autour d'un exposé sur le dialogue inter-religieux monastique. Sœur Samuelle, dynamique et très expressive nous a partagé son expérience et sa découverte de plus de quinze ans du bouddhisme, un peu de l'hindouisme et très peu de soufisme. Nous avons aussi visité le jardin potager en permaculture (écologie, durable, économe en énergie) avec la sœur qui en a la responsabilité. Le tout avec un soleil resplendissant.



Le Monastère porte tout particulièrement au cœur de sa prière, l'unité des chrétiens. En 50 ans la communauté a développé diverses activités : hôtellerie, art religieux, poterie, confitures des fruits de leur propriété, fabrication à la main d'icônes collées sur bois puis patiné à la cire.

Moktaria une amie de religion musulmane m'accompagnait.
Dès le matin elle a écrit très spontanément un poème :



“Le soleil se lève ici à
Martigné-Briand,
le silence se déguste aussi
gentiment, mon ÂME est au
repos ici.

Mon ÂME est accueillie
avec amour et bienveillance.

Je m'étale et je
m'installe, je me conforte
avec le doux végétal qui se
dilata en ce lieu partout.

Mes pensées vont vers
toi, les tiennes me
consolident la conviction du
DIEU qui nous unit.

Je t'aime ma sœur, j'aime ta faculté d'ouvrir ces portes qui
n'existent que si on le souhaite vraiment.

J'aime que tu sèmes ces jardins que tu ériges autour de nous
et où tu m'invites à poser mon univers à moi, si tranquillement.

Je ne conçois pas de monde sans toi, sans moi, sans les
autres.

Ensemble, nous sommes le monde.

Ensemble, nous sommes des existants divers.

Nous sommes la richesse et donc la VIE.

Je vois désormais, mes amis, mes frères et mes sœurs, le
monde comme un jardin et nos rapports, à l'image de la
PERMACULTURE.

Certes si la mort nous unit tous, la vie nous lie plus encore,
de ferveur et de dévotion.

Elle est un cheminement inné par la GRÂCE DE DIEU mais qui
ne peut s'acquérir que par la force de nos accords.”



Rencontre fraternelle interreligieuse



Jardin potager en permaculture

Émission KTO de 52 mn sur le monastère :

<https://www.youtube.com/watch?v=dHbQRXijy5A>

Le site : <http://www.benedictines-ste-bathilde.fr/-Martigne-Briand->

QUELQUES CLICHÉS de la PÂQUE

Josée COCAIGN



Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.